



Ecole du Patrimoine Africain

# LA LETTRE DE L'EPA

Une référence au service du patrimoine culturel africain

NUMÉRO SPÉCIAL 25ANS



## *À la Une*

- Entretien avec les anciens Directeurs
- Mapping, un répertoire formel d'experts et de professionnels au service de la conservation du patrimoine culturel
- Entretien avec les anciens diplômés et les formateurs
- YHA : Pour amener les jeunes à repenser la valorisation des collections muséales

# A Propos

L'école du Patrimoine Africain-EPA est un établissement universitaire à vocation internationale, spécialisé dans la conservation et la médiation du patrimoine culturel tangible et intangible (matériel et immatériel). Elle a un statut d'organisation internationale au Bénin et est reconnue par l'Union Africaine comme une organisation panafricaine à vocation régionale en janvier 2015.

Depuis sa création en 1998, l'EPA, basée à Porto-Novo, Bénin, a formé plus de 3000 professionnels africains du patrimoine, réalisé plus de 350 activités, monté une vingtaine d'expositions, organisé une vingtaine de conférences internationales, publié plus de 200 rapports dont des rapports d'activités, des chroniques, des actes de colloques, des guides touristiques et réalisé une vingtaine d'enquêtes.

Si à sa création, l'EPA accueillait exclusivement les professionnels en activité dans le milieu du patrimoine culturel, elle recrute depuis la rentrée universitaire 2018-2019, des étudiants pour une formation initiale et diplômante grâce à une Licence professionnelle en Gestion du Patrimoine Culturel.

A travers ses activités, l'EPA a pour objectifs de :

- ❖ Renforcer le réseau des professionnels africains capables d'assurer la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel ;
- ❖ Mettre en place des programmes permettant la découverte et la réappropriation du patrimoine culturel pour les publics africains ;
- ❖ Promouvoir des projets de développement socio-économique qui intègrent la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel ;
- ❖ Contribuer à l'édition et à la diffusion de publications spécialisées sur le patrimoine culturel africain.



# Sommaire

❖ Éditorial	04
❖ Une pédagogie proactive au service de la formation des professionnels africains : les acquis 25 ans après	07
❖ Entretien avec les anciens Directeurs	08
❖ Plateforme de E-learning de l'EPA	25
<hr/>	
<b>NOUVELLES DE NOS ALUMNI ET MAPPING DU RESEAU EPA</b>	<b>27</b>
❖ Mapping, un répertoire formel d'experts et de professionnels au service de la conservation du patrimoine culturel	27
❖ Entretien avec les anciens diplômés et les formateurs	30
<hr/>	
<b>JEUNESSE, MUSEES ET PATRIMOINES EN AFRIQUE : UN NOUVEAU TYPE DE PARTENARIAT EXEMPLAIRE ENTRE L'EPA ET L'ICCROM</b>	<b>41</b>
❖ YHA : Pour amener les jeunes à repenser la valorisation des collections muséales	44
❖ Entretien avec les Coordinatrices du Youth Museum Forum	47
<hr/>	
<b>CELEBRATION DU 25<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE</b>	<b>56</b>

## Équipe éditoriale

**Directeur de publication:**  
Dr Franck K. Ogou

**Redactrice en Chef:**  
Olayinka Yayi

**Mise en page:**  
Stéphane Douanla

**©Crédit Photos:**  
©EPA ; ICCROM ;  
Crystallin Montcho.

**Collaboration:**  
❖ Alain Godonou  
❖ Baba Kéïta  
❖ Samuel Kidiba  
❖ Claude Laroque

❖ Dr Ismailou Balde  
❖ Ziva Domingos  
❖ Hortense Zagbayou  
❖ Fatima Fall  
❖ Alyssa Barry  
❖ Njeri Mbure  
❖ Diane Toffoun  
❖ Dr Jérôme  
Zanmassou

❖ Dr Honoré  
Tchatchouang  
❖ Franck Pacéré  
❖ Mariam Chitou  
❖ Mathieu Fribault  
❖ Hafizullah Honvo  
❖ Laurent D. Kossouho  
❖ Marie-Rosine Boko.

# Editorial

## 25 ANS AU SERVICE DU PATRIMOINE CULTUREL ET APRÈS ?

Il y a un peu plus de 25 ans, une poignée de personnes ont décidé qu'il soit créé en Afrique, une institution spécialisée dans la formation des professionnels capables de trouver des solutions aux problèmes liés à la conservation et à la valorisation du patrimoine culturel du continent. A l'époque et tenant compte de l'échec des initiatives qui ont précédé, personne ne croyait en cette idée. Et pourtant l'École du Patrimoine Africain-EPA a vu le jour à la suite du programme Prévention dans les Musées Africains (PREMA), sous l'égide du Centre international d'études pour la conservation et la restauration

des biens culturels (ICCROM) et l'Université Nationale du Bénin d'alors.

Au nom de tous les professionnels africains du patrimoine, je salue l'ingéniosité de ces deux institutions qui a permis à l'EPA d'avoir une assise institutionnelle. Je rends également un vibrant hommage aux pionniers de l'EPA, notamment Gaël de Guichen, Catherine Antomarchi, et Alain Godonou qui ont concrétisé le rêve des professionnels africains. Pendant 25 ans, l'EPA a contribué de façon continue à former et à renforcer les capacités des milliers d'Africains grâce au soutien inconditionnel de ses partenaires. L'aventure n'a pas été



**Dr Franck Ogou**  
*Directeur de l'EPA*

sans difficulté. Mais je voudrais inviter les uns et les autres à retenir les nombreux succès engrangés. Les difficultés nous servent de leçon pour l'avenir.

Les programmes de formations, de renforcement de capacités et les programmes-projets que nous avons mis en œuvre ainsi que notre reconnaissance auprès de nombreuses institutions à travers le monde ont permis aujourd'hui à l'EPA d'acquérir une notoriété et une crédibilité à nulle autre pareille dans le domaine du patrimoine culturel en Afrique. A travers ces activités, nous avons pu former environ 3000 personnes à travers 44 pays africains en 25 ans. C'est le lieu de remercier tous les partenaires qui nous accompagnent pour l'atteinte de nos objectifs.

Dans un contexte marqué par la restitution des biens culturels africains, la raison d'être de l'EPA est plus que d'actualité et demande de notre part une réponse pro-active et concrète aux Etats africains. C'est pour cette raison que dans le cadre de la commémoration des 25 ans de l'EPA, le plan stratégique et de levée de fonds a été élaboré et présenté au Conseil d'Administration qui a fait des recommandations pour sa finalisation. Il fixe le cap des actions dans les années à venir.

Certes, nous pouvons être fiers de ce que nous avons réalisé en 25 ans, mais tant qu'il reste à faire, rien n'est encore fait, dit-on.

La célébration de ce jubilé d'argent a été une occasion pour nous de mener de profondes réflexions sur l'avenir de l'EPA afin qu'elle puisse continuer d'exister pour mieux contribuer à l'amélioration du mieux-être des communautés à travers la conservation et la valorisation de leurs patrimoines culturels. Cela s'est fait à travers un symposium qui a réuni des pionniers de notre institution, d'anciens membres du personnel, plusieurs membres du Réseau EPA et nos partenaires venus de tous les horizons. Le point de cette célébration vous est présenté dans ce numéro de notre revue d'informations.

Je voudrais pour finir mon propos, remercier quelques-uns de nos partenaires : le Gouvernement du Bénin pour son hospitalité et les facilités accordées, la République française, l'ensemble des pays africains, l'UNESCO, l'ICCROM, le Fonds pour le Patrimoine Mondial Africain, l'Université Libre de Bruxelles, le Musée Royal de l'Afrique Centrale, etc.

*Le Directeur*

# *A Jamais*

## **LES PIONNIERS DE L'EPA**



**Gaël de Guichen**  
*France*



**Catherine Antomarchi**  
*France*



**Alain Godonou**  
*Bénin*



**Terry Little**  
*Etats Unis*

# UNE PÉDAGOGIE PROACTIVE AU SERVICE DE LA FORMATION DES PROFESSIONNELS AFRICAINS

Franck Pacéré



## Les acquis 25 ans après

Le bilan de formation de l'Ecole du Patrimoine Africain à l'endroit des professionnels, témoigne de manière synthétique et visuelle de l'éventail étendu, riche et innovant des actions de formation et d'accompagnement assurées par l'institution à l'échelle nationale et continentale depuis 1998. Il présente la transition/le passage qui s'est opéré au fil des années vers les différents patrimoines et avec le numérique aujourd'hui, tout en montrant l'expertise spécifique de l'EPA, acteur clé de la formation continue et initiale.

L'École du Patrimoine Africain et son réseau apportent une diversité de réponses aux demandes de formation et d'accompagnement, quel que soit le domaine de savoir des patrimoines: Conservation préventive, Médiation culturelle, Expositions, Sécurité sûreté, Gestion des risques, Plan de gestion, Sites et monuments, Patrimoine documentaire.

Le schéma ci-dessous synthétise les domaines de formation et d'accompagnement assurés par l'EPA à l'échelle de la formation professionnelle et académique, qui ont concerné 3000 professionnels de 1998 à 2023. Des formations de formateurs, participant à la création d'un vivier de formateurs professionnels et académiques, ont été organisées dans au moins 10% à 65% des grands domaines du patrimoine culturel.



# Entretien

## AVEC LES DIRECTEURS

De 1998 à 2019, l'EPA a connu 03 Directeurs



**Alain Godonou**  
1998 - 2010

*Benin*



**Baba Keita**  
2010 - 2014

*Mali*



**Samuel Kidiba**  
2015 - 2019

*Congo*

# Entretien 1



**Alain Godonou**  
1998 - 2010

*Bénin*

**Actuel Directeur du programme Musées à l'Agence Nationale des Patrimoines Touristiques du Bénin, M. Alain Godonou est le fondateur et premier Directeur de l'EPA.**

## **Parlez-nous de votre parcours professionnel.**

Actuellement, je m'occupe du programme Musées à l'Agence Nationale des Patrimoines Touristiques (ANPT) du Bénin. Avant cela, j'ai eu un parcours national au Bénin : tout premier conservateur du palais Honmè où est né entre autres le Festival International du Théâtre du Bénin (FITHEB); ensuite co-fondateur de l'Ecole du Patrimoine Africain-EPA qui forme les conservateurs africains. Mes expériences et compétences ont été reconnues à l'international, ce qui m'a permis d'assurer le poste de Directeur de la Culture à l'UNESCO à Paris dans la suite de mon carrière. Naturellement, ce poste a créé de nouvelles opportunités. J'ai parcouru le monde comme représentant de l'Unesco en Afrique centrale, au Gabon et puis dans la région du pacifique avant de rentrer au Bénin..



### Comment l'EPA a-t-elle été créée?

L'existence de l'EPA n'était écrite nulle part. Ça ne faisait partie d'aucun plan ni national ni international. Ce n'était pas inscrit dans un plan de travail annuel d'un Ministère ou d'une institution culturelle nationale. Mais à un certain moment de la vie, vos réflexions ainsi que les circonstances qui se présentent à vous vous imposent de poser des actes impactants. Vos amis, vos partenaires vous encouragent et vous donnent l'opportunité d'accomplir votre rêve.

Pendant mes années italiennes et parisiennes, j'ai côtoyé des professionnels de qualité de diverses nationalités. J'ai croisé les tenants, les têtes pensantes de la profession de l'époque et ils m'avaient pris en affection.

J'ai donc commencé à réfléchir à la création d'un centre de formation africain pour la préservation du patrimoine qui remplirait les conditions requises. Avec

mes partenaires Gaël de Guichen et Catherine Antomarchi, nous avons mené des discussions et fait naître le projet. Pour ce qui est du lieu d'implantation, deux pays remplissaient les conditions requises; il me fallait donc faire un choix. Entre le Sénégal, déjà grand carrefour des institutions et Madagascar, très dynamique mais situé à l'autre bout du continent, je me retrouvais au point de départ : il me fallait un pays central, accessible facilement et à moindre coût. Par conséquent, je me retrouvais au point de départ, sans proposition de pays hôte. C'est dans ce moment de réflexion que j'ai rencontré fortuitement au salon privé de l'aéroport de Cotonou, l'ex-Ministre de l'Education du Bénin, feu Padonou Jijoho. J'allais à une rencontre à l'OUA (actuel Union Africaine). Je lui ai exposé ma préoccupation et sa proposition a été d'installer le centre chez moi, dans mon pays le Bénin.

Le Bénin avait une chance : j'avais déjà

monté le Musée Honmè et il y avait le Musée ethnographique Alexandre Sènou Adandé à Porto-Novo, les Palais royaux à Abomey, le Fort Portugais à Ouidah. Le Bénin avait un tissu patrimonial qui pouvait servir de cadre pédagogique pour les étudiants qui venaient du monde entier et de l'Afrique en particulier. Un ami nommé Aubain Hounsinou avait conduit l'inventaire des bâtiments coloniaux dans la ville de Porto-Novo. Connaissant mon projet, il me fit part d'un bâtiment abandonné qui pourrait convenir à l'installation prochaine de l'école. Le challenge était de le rénover et le réhabiliter.

Ce qui est le siège de l'EPA aujourd'hui était une zone abandonnée, impossible d'accès. Je suis heureux de voir aujourd'hui la vivacité et le dynamisme qui ont pris possession de cette même zone, en grande partie grâce à l'érection de l'EPA.

Dans le temps, j'avais constitué un dossier et envoyé à l'ICCROM (Rome) qui s'était proposé pour le financement des travaux de réhabilitation. Nous avons ensuite conduit un programme préparatoire sur deux (2) ans, afin d'apprécier l'intérêt des autorités et professionnels africains. La satisfaction des uns et des autres nous a conforté et a donné naissance à l'Ecole du Patrimoine Africain-EPA.

### **Quel est le lien entre l'EPA et le PREMA ?**

Le programme PREMA (Prévention des Musées en Afrique) a été mis

en œuvre de 1990 à 2000. C'est un programme international que l'ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels) avec l'appui de l'UNESCO et d'autres organisations de renom a mis en place, pour appuyer la professionnalisation des agents du secteur du patrimoine en Afrique.

Donc en 2020, lorsque le programme PREMA prenait fin, ensemble avec des collègues, amis et mon patron à Rome à l'époque, Gaël de Guichen, nous avons souhaité que l'aventure ne s'arrête pas en si bon chemin. Il fallait que l'Afrique prouve qu'elle peut prendre le relais. C'est ainsi que les deux dernières années du programme PREMA ont été transférées à l'EPA pour permettre de faire un prolongement et, débiter de nouveaux programmes avec une casquette d'ancienneté même si très légère. Evidemment ce qui est fondamental et majeur, c'est que nous avons bénéficié de tout le réseau international de formateurs qui existait déjà.

Cette génération formée a commencé, assez rapidement, à prendre des initiatives dans les différents pays : Côte d'Ivoire, Guinée, Angola etc. Un réseau de professionnels africains a progressivement pris corps; les membres avaient les mêmes référents, les mêmes niveaux techniques que partout ailleurs au monde. L'impact direct a été que nous étions considérés au même titre que les professionnels et spécialistes étrangers lorsque des travaux devaient être conduits sur le plan international.

Cet argument-là, dire qu'en Afrique, il n'y a pas de spécialiste, ne tenait plus. C'était notre objectif principal : former de l'expertise. L'objectif a été largement atteint.

### Comment a été constituée la première équipe ?

J'ai voulu un staff composé d'africains et internationaux pour rayonner mondialement. Nous avons donc toujours eu des Européens, notamment un coopérant avec l'appui de l'Ambassade de France et des services français pour appuyer techniquement l'équipe. Dans le corps enseignant, nous avons des Anglais, Canadiens, Français et des ressortissants africains. Pour l'équipe sur place à l'EPA, les membres étaient, soit recrutés par appel à candidatures, soit sélectionnés et intéressés sur la base de leur parcours dans la profession. C'est le cas de mon ami et collègue Baba Keita

qui m'a succédé à la direction en 2010.

Nos publications étaient bilingues (anglais-français), quoi que nous travaillions en français.

### Quel est votre regard sur l'EPA actuellement ?

Je reconnais en toute modestie que succéder à un directeur, un fondateur comme moi a dû être difficile parce que j'y ai mis toute ma vie. Tout ce que je n'y ai pas mis, c'est mon souffle. J'ai travaillé au niveau le plus élevé possible. La maison, pour ce que je voyais depuis l'extérieur, a commencé à chuter un peu en réputation parce que j'étais aussi "le porte-flambeau de l'EPA" ; lors de mes sorties publiques, ma parole était attendue. J'étais bien connu dans le milieu. Il fut un temps où rien ne pouvait se faire en Afrique sans que l'avis de l'EPA ne soit pris en compte, que ce soit sur l'initiative de l'Union Européenne, l'Union Africaine, l'ONU etc.





Pourtant, ce n'était pas gagné d'avance. Le niveau de professionnalisme que nous avons réussi à imposer nous garantissait ce privilège. Je suis heureux que l'EPA ait continué sa route cahin-caha et que ça soit maintenu jusqu'à ce jour.

Le modèle économique de l'EPA était basique : quelles étaient les dépenses prévues et quels étaient les moyens à mettre en œuvre pour les couvrir ? J'avais sollicité des partenaires pour obtenir des financements. C'est ainsi qu'avec Gaël de Guichen, nous avons mis en place le Fonds EPA qui a permis de couvrir toutes les charges liées au fonctionnement et aux activités sur la première dizaine de vie de l'institution. L'EPA n'étant pas du ressort de l'administration béninoise, aucun fonds privé n'y était versé mais à la place j'ai voyagé en Amérique pour découvrir les modèles économiques des institutions

culturelles. Ça a constitué ma source d'inspiration première pour l'adoption de modèle de financement de l'EPA.

Nous avons calculé et estimé à près de 100 millions de francs CFA en moyenne, le fonctionnement et le développement des activités annuelles de l'école. Il fallait alors trouver cette somme. Nous voulions une source de financement sûre, placer un capital en dépôt à terme et qui rapporterait des intérêts à utiliser. Sur cette base, nous avons mené des démarches pour constituer un fonds de 2 milliards de francs CFA qui a été placé au taux moyen de 4,5-5% par an. Il fallait monter un comité de parrainage de savants, de sachants qui nous ouvrent les portes. Nous avons fait du porte-à-porte pour solliciter de l'aide et ça avait marché. Nous avons un capital qui rapportait des intérêts. Nous avons une marge de manœuvre financière.

Pour moi, c'était l'un des critères de pérennité de cette aventure : assurer l'autonomie de l'institution dans son fonctionnement et les projets à développer. Il s'est fait que quand je suis parti, quelques années après il y a eu des difficultés qui ont causé la dissolution du Fonds EPA. Aujourd'hui, l'institution est obligée de démarcher des programmes et projets pour assurer son fonctionnement alors que le modèle mis sur pied était célébré de par le monde. Peut-être qu'il aurait fallu suffisamment encadrer les textes pour qu'un individu, quel qu'il soit, ne puisse pas venir passer outre et remettre à zéro tous les efforts consentis. La plus grosse difficulté que rencontre l'EPA aujourd'hui pour moi, reste la dissolution du Fonds.

### **Souhaitez-vous lancer un appel dans le cadre de la célébration de ce 25<sup>e</sup> anniversaire ?**

Mon souhait est que les générations nouvelles, les jeunes qui ont pris les commandes et ceux qui sont toujours sensibles à la cause du patrimoine se mobilisent pour définir la marche à suivre sur les prochaines années. L'EPA doit pouvoir encore vivre 25 nouvelles années. C'est tout ce que je peux leur souhaiter de bien et pour ça, moi je n'ai pas changé de mantra. Il faut être extrêmement exigeant, il faut toujours viser la qualité, ne jamais lésiner sur cette condition. Le respect et le rayonnement dans ce genre de milieu ne s'obtiennent que par la compétence et l'abnégation au travail.



## Entretien 2



**Fallo Baba Keita**  
2010 - 2014

*Mali*

Il est le deuxième Directeur de l'EPA. De nationalité malienne, il a dirigé l'EPA de 2010 à 2014. M. Kéita présente dans ce numéro spécial de La Lettre de l'EPA, le bilan de son passage à la tête de l'institution.

### Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés à votre prise de service à la tête de l'EPA ?

Les objectifs que je me suis fixés découlent de ma connaissance de l'Ecole du Patrimoine Africain-EPA et de ma lettre de mission. J'ai eu l'honneur d'être associé au développement de l'EPA, y compris la responsabilité de la conduite des activités depuis sa création. Mon intérêt personnel pour cette institution m'a également permis de développer une réflexion continue autour des enjeux et défis liés à son existence.

Pour y faire face, les principaux objectifs à ma prise de service étaient les suivants:

- Assurer la consolidation et la visibilité des acquis de l'EPA, auprès des pays africains et dans le monde ;
- Poursuivre l'ancrage institutionnel de l'EPA, en encourageant des partenariats divers et variés ;
- Renforcer les programmes réguliers/ à long termes, de formation professionnelle et de recherche sur la conservation et la valorisation du patrimoine ;
- Faire face au défi du financement de l'EPA.

### **Quelles sont les actions phares que vous avez mises en œuvre et avec quels partenaires pour atteindre ces objectifs ?**

Conformément aux objectifs ci-dessus énoncés, les actions phares mises en œuvre durant mon mandat vont dans le sens de la consolidation des acquis de l'institution, mais aussi dans le cadre de nouvelles actions pour le développement de l'EPA.

Il s'agit, entre autres, de :

La requalification de l'ancien DUT (Cours universitaire international), en licence professionnelle en sauvegarde et valorisation du patrimoine (avec les spécialités Musées, Archives et bibliothèques) et sa validation dans le système LMD et CAMES comme la plupart des offres de formation de Université d'Abomey-Calavi (UAC).

*Partenaires: Université d'Abomey-Calavi ;*

*Université de Paris I, Panthéon Sorbonne ; ICCROM ; EPA.*

Le lancement d'une formation spécialisée sur la conservation des archives pour les pays d'Afrique Centrale (Burundi, RDC et Rwanda).

*Partenaires: Musée de Tervuren, Belgique; ICCROM ; EPA.*

Initiation du Projet de création d'un Centre de compétences en gestion urbaine des villes patrimoniales du Bénin et du Togo.

*Partenaires: Faculté des Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin ; Faculté d'architecture La Cambre-Horta, Université Libre de Bruxelles, Belgique ; Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES) ; Mairie des villes patrimoniales du Bénin dont Porto-Novo et Nikki au Bénin ; EPA.*

Le renforcement des équipements de travail de l'EPA, notamment l'acquisition d'un groupe électrogène de 80 KVA, d'un minibus de 16 places et d'un véhicule 4X4 neufs.

*Partenaires: ICCROM / Fonds EPA, Programme Africa 2009, Université d'Abomey-Calavi, EPA.*

Amélioration des conditions de vie et de travail du personnel de l'EPA avec la souscription à une assurance maladie et l'accès au crédit bancaire.

*Partenaires : Assurances et banques de la place ; EPA.*

L'octroi par le Bénin d'une contribution financière permanente au fonctionnement de l'EPA, pour un montant annuel de 20 000 000 de Francs CFA.



**NB. Pour l'année 2014, le montant de cette contribution annuelle a été de 15 000 000 de FCFA, à titre exceptionnel.**

Partenaires: Ministère des Affaires étrangères et de l'Intégration Africaine ; Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ; Ministère de la Culture ; Ministère des finances ; EPA.

L'octroi par 5 pays africains d'une contribution financière directe au financement de l'EPA, à travers des accords de collaboration et de formation.

Partenaires: Angola (15 500 000 de FCFA) ; Côte d'Ivoire (10 000 000 de FCFA) ; Gabon (3 000 000 de FCFA) ; Sénégal (500 000 FCFA).

Renforcement des relations entre l'UNESCO

et l'EPA, à travers des visites ciblées de travail et une visite officielle de la Directrice Générale de l'UNESCO, Mme Irina BOKOVA à l'EPA en 2012, ainsi que son adhésion au Comité d'honneur du Fonds EPA.

Partenaires: UNESCO, Présidence de la République du Bénin ; Ministère des Affaires étrangères et de l'Intégration Africaine ; Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ; Ministère de la Culture ; Ministère de l'Enseignement Préscolaire et Primaire ; Ministère de l'enseignement secondaire ; EPA.

**NB. Depuis la création de l'EPA, cette visite de Mme BOKOVA en 2012 était la deuxième du genre d'un Directeur Général de l'UNESCO, après celle de M. MATSUURA en 2002.**

## Quelle plus-value avez-vous apportée à l'enracinement et l'expansion de l'EPA sur le continent africain ? Diriez-vous que vous avez assuré la continuité de la vision définie par votre prédécesseur ?

Compte tenu du rôle que mon prédécesseur et moi avons eu à jouer dans la conduite du programme PREMA (Prévention dans les Musées Africains), puis dans la création de l'Ecole du Patrimoine Africain, qui est devenue une institution de référence dans le paysage culturel en Afrique et dans le monde, il est normal que ma vision s'inscrive dans la logique d'une continuité d'actions, en vue d'assurer un développement harmonieux de l'institution.

La plus-value apportée à l'enracinement et l'expansion de l'EPA durant mon mandat est donc conforme aux objectifs que je m'étais fixés, en prenant la direction de l'école.

Cette plus-value concerne, entre autres, les actions suivantes :

- le renforcement de l'ancrage universitaire de l'EPA auprès de

l'Université d'Abomey-Calavi sur le plan pédagogique, technique et administratif, ainsi qu'à travers l'établissement de partenariats stratégiques avec des institutions culturelles sur le continent africain;

- la validation et la mise en œuvre de la participation du Bénin, en tant que pays hôte, au financement régulier du fonctionnement et des activités pédagogiques de l'EPA ;
- La validation et la mise en œuvre d'une contribution financière directe de 5 pays africains aux activités et au financement de l'EPA ;
- Les démarches engagées auprès de la Commission de l'Union Africaine (UA), pour la reconnaissance de l'EPA, comme institution panafricaine/inter-états, à vocation régionale
- Les démarches engagées auprès de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), pour l'octroi du statut d'observateur à l'EPA.



Je voudrais profiter de cette opportunité pour renouveler mes remerciements à l'équipe de l'EPA, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont accompagné dans la conduite de ma mission à la tête de cette prestigieuse institution africaine.

### Quelles orientations préconisez-vous pour les 25 prochaines années de l'EPA?

En un quart de siècle d'existence, l'Ecole du Patrimoine Africain a su s'affirmer comme une institution de référence en matière de formation professionnelle, de conservation et de promotion du patrimoine culturel sur le continent.

Cependant, à l'instar de nombreuses institutions culturelles en Afrique, l'EPA est malheureusement confrontée à des difficultés structurelles liées à son mode de financement, à l'insuffisance de ressources financières allouées au secteur de la culture et du patrimoine en général, ainsi qu'à la

rareté des ressources humaines dédiées.

A cela s'ajoutent, des défis du moment que l'institution doit affronter pour la sauvegarde du patrimoine africain, tout en préservant son rôle de veille et d'éveil des consciences dans le domaine. Il s'agit, entre autres, de problèmes récurrents tels : l'opposition entre les impératifs de conservation du patrimoine et les besoins légitimes de développement des pays ; la multiplication des crises sociétales/sécuritaires et la recrudescence du trafic illicite des biens culturels qui menacent fortement le patrimoine ; les impératifs liés à la restitution et au retour des biens culturels des Etats-parties africains.

Pour les 25 prochaines années, les nouvelles orientations de l'EPA devraient lui permettre de continuer à se positionner comme institution de référence, en intégrant la recherche de solutions durables et adaptées aux difficultés et problèmes ci-dessus évoqués, à commencer par la pérennisation de son financement.



## Quels sont les défis à relever pour y arriver ?

Parmi les défis à relever figurent, entre autres, les pistes suivantes à explorer, en collaboration avec les différents partenaires techniques et financiers de l'EPA, suivant leurs domaines de compétences :

- Poursuivre et intensifier des efforts en cours pour doter l'EPA du statut d'institution inter-états sur le continent africain, afin d'assurer durablement son autonomie financière.
- Poursuivre et renforcer la collaboration directe avec les Etats africains de la zone d'activités de l'EPA, dans les domaines de la formation professionnelle et de la recherche pour le mieux-être des populations africaines, par le biais de la préservation et de la valorisation de leur patrimoine ;
- Poursuivre la consolidation des manuels de procédure, du règlement intérieur et du statut du personnel de l'EPA, dans la perspective de la mise en place d'un plan de carrière et de valorisation des postes, afin de mieux attirer les compétences africaines dans les domaines d'activités de l'établissement;
- Poursuivre et diversifier les offres de formations professionnelles sur la conservation et la valorisation du patrimoine, conformément aux besoins identifiés sur le continent, y compris les questions sur la lutte contre le trafic illicite et la restitution et le retour des biens culturels ;
- Elaborer et mettre en place des projets /programmes de longue durée, au service du développement économique et social des Etats africains ;
- Explorer les possibilités et formes appropriées pour la poursuite, au-delà de la durée initiale, du Programme Youth. Heritage.Africa initié par l'ICCROM et l'EPA, afin de maintenir et renforcer la dynamique enclenchée entre les jeunes africains et leur patrimoine ;
- Poursuivre les actions de renforcement de la place de l'Afrique sur la Liste du patrimoine mondial, à travers l'aide à l'élaboration par les Etats de nouvelles propositions d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial ;
- Poursuivre les efforts pour accroître le rôle des sites du patrimoine mondial dans le développement durable des pays, par le biais de l'entrepreneuriat au sein des communautés, notamment les jeunes et les femmes.

## Entretien 3



**Samuel Kidiba**  
2015 - 2019

*Congo*

**De nationalité congolaise, M. Samuel Kidiba a dirigé l'EPA de 2015 à 2019. Sous sa mandature, plusieurs actions ont été menées. Il dresse leur bilan dans ce numéro spécial de notre magazine.**

### **Quels étaient vos objectifs à votre prise de service en 2015?**

Suite au tableau peu reluisant que présentait l'EPA, à ma prise de service, et après plusieurs acquis consolidés grâce au merveilleux travail accompli par mes deux prédécesseurs, j'ai cité Alain Godonou et Baba Kéita, ensemble avec les institutions comme l'ICCROM, l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), j'en oublie d'autres, il ne s'agirait pas de créer un nouveau monde sous le ciel de l'Ecole du Patrimoine Africain-EPA. J'étais, en effet, conscient des atouts parmi lesquels, un personnel éminemment professionnel et volontariste qui, à contrario, était confronté à plusieurs soucis d'ordre institutionnel, administratif, statutaire et managérial. En effet, après plus de seize ans d'activités remarquables au service du patrimoine culturel de l'Afrique subsaharienne, l'Ecole du Patrimoine Africain - EPA était confrontée, depuis quelques années, à de dures réalités économiques. Par conséquent, mes ambitions seraient en partage avec l'équipe que j'ai trouvée. Elles avaient pour axes :

- Redéfinir le statut de l'EPA, et, partant, du personnel, définit selon les principes généraux et les conditions générales d'emploi ainsi que les droits, avantages, obligations et devoirs des membres du personnel de l'institution. En clair, nous étions impliqués, l'équipe et moi-même, avec l'appui diplomatique du Gouvernement du Bénin, à faire appliquer la Résolution de l'Union Africaine-UA qui fait de l'EPA l'institution conseillère et bras technique en matière des questions patrimoniales pour les pays membres de l'UA. La conséquence qui irait avec tout est la revue en profondeur des manuels de procédures. En vérité, la gestion des ressources humaines conditionne la vie de toute institution privée ou publique soit-elle ;
- Concevoir et mettre en place d'ambitieux programmes (à la dimension des précédents programmes/projets tels que : Africa 2009, RECAO et MSD) accompagnés des stratégies de levée de fonds et de communication interne et externe. Le tout serait fondu dans un plan stratégique ambitieux s'étalant sur une période conséquente ;
- Arrimer l'EPA au système LMD (Licence-Master-Doctorat) qui était déjà mis en œuvre, dans une certaine mesure au sein de l'institution ;
- Consolider l'influence de l'EPA dans ses zones de travail francophone, hispanophone et lusophone. Le réseau EPA dans tous les pays des zones précitées servirait de relai et de suivi des professionnels et des dossiers

(cas des dossiers financiers relatifs aux contributions des Etats). Les institutions financières et professionnelles des zones CEDEAO, CEEAC et SADEC seraient mises à contribution dans un accompagnement efficient de l'EPA. L'implication de la Diaspora et des communautés des zones précitées devrait être manifeste, à travers des programmes et projets visant le développement et l'intégration des peuples. Une équipe de l'EPA sillonnerait dans certains pays afin de rencontrer les autorités politiques, techniques et administratives, pour la bonne cause.

### **Quelles sont les actions phares que vous avez mises en œuvre et avec quels partenaires ?**

Nous avons organisé une retraite dès la fin de la première année de notre mandat, du 03 au 04 décembre 2015 sur le thème : La consolidation et la dynamisation de la vision de l'EPA à travers la Gestion des Ressources Humaines (GRH) et la levée de fonds. Le Cabinet Planète Expertises a assuré la partie technique de la retraite, par l'intermédiaire du Docteur Dossou, consultant à l'EPA depuis quelques années, économiste, spécialiste en prospective, innovation, stratégie, audit, expert-comptable, contrôle de gestion et management. La retraite de 2015 est une suite et des réponses aux questions et préoccupations de celle de 2009 qui avait diagnostiqué et évoqué les faiblesses en pourcentage plus élevé et les points forts en faible pourcentage de l'institution. L'absence d'une base juridique relative à

la gestion du personnel en est la cause principale. Le manuel de procédures, qui n'a jamais été connu ni adopté par l'ensemble du personnel, existe avec ses lacunes. Au plus, son application se faisait aux cas choisis et selon les humeurs. Les tensions financières de l'institution sont, en partie, liées à la non gestion des ressources humaines de l'EPA. Telles furent les motivations de cette retraite de l'équipe qui visait, in extenso, une réelle stabilité institutionnelle et financière de l'institution ;

- Un plan stratégique 2016-2018 a été élaboré ;
- Formation des agents des musées de Loango et Dépêches de Brazzaville par l'EPA avec l'appui Total E et P Congo à Pointe-Noire ;
- Avec l'appui technique de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), nous avons mis en place la Licence professionnelle dont

le lancement a eu lieu depuis plus de deux ans ;

- Des programmes et grands projets ont été élaborés par l'équipe, dont entre autres : Programme « Patrimoine et changements climatiques en Afrique » ; grands projets «La Route du Retour» ; «La Graine future» ; Plan de communication de l'EPA à l'horizon 2018 ; Stratégie de levée de fonds.

### **Diriez-vous que ces actions ont impacté significativement l'évolution de l'EPA en citant quelques exemples ?**

Toutes les actions n'ont pas le même impact. Cependant, il faut noter que le lancement de la Licence professionnelle en gestion du patrimoine culturel a donné une autre stature à l'EPA qui compte désormais parmi les institutions d'enseignement supérieur en gestion du patrimoine en Afrique. En interne, la



retraite du mois de décembre 2015 a eu un impact qui a suscité espoir et confiance si son application était effective.

### Quelles orientations préconisez-vous pour les 25 prochaines années?

Je propose deux (2) orientations pour les 25 prochaines années qui amèneront l'EPA au demi-siècle de sa vie.

La première tient à la consolidation des acquis académiques de l'institution et se décline comme suit : ouvrir un Master et un Doctorat en sauvegarde et valorisation du patrimoine avec des spécialités clés du développement communautaire et durable à savoir : Environnement, tourisme mémoriel/culturel, éducation, architecture/habitat, droit et alimentation santé qui s'appuieront et s'adapteront aux savoir-faire et savoir-être, modèles endogènes africains. L'EPA organisera des recherches par zone culturelle, y compris la Diaspora. Chaque zone aura l'obligation de déposer les résultats de ses recherches au siège de l'EPA qui aura la mission de les vulgariser dans toute l'Afrique après avoir décelé les ponts culturels virtuels qui existent entre les différentes aires culturelles du continent et de la Diaspora. De cette manière, les musées seront des lieux de créativité qui s'inspireront des acquis artistiques, artisanaux hérités des traditions africaines.

La deuxième porte sur le statut du personnel et de toute l'institution qui doit devenir un véritable établissement universitaire à vocation panafricaine. De cette manière, le recrutement de son personnel s'ouvrira désormais à toute la Diaspora. L'institution

devra mettre un accent particulier sur la gestion de la ressource humaine, aspect cardinal capable de booster tous les autres aspects liés à son fonctionnement optimal.

### Quels sont les défis à relever pour y arriver ?

A mon avis, un seul défi majeur est à relever lorsque l'Ecole du Patrimoine Africain atteindra son demi-siècle, celui de devenir véritablement au service du développement, de répondre aux besoins des peuples en améliorant leurs conditions de vie selon leurs contextes, leur héritage, leur passé en mettant à contribution les nouvelles technologies. A 50 ans, l'EPA aura impacté sur la conscience des jeunes africains sur les ponts virtuels qui existent entre eux et tous les jeunes de la Diaspora.

En gros, que les peuples du continent ensemble, avec leurs sœurs et frères de la Diaspora, parlent de leurs pays :

« Les aspirations reflètent désormais notre désir d'une prospérité et d'un bien-être partagés, d'une unité et d'une intégration, dans un continent de citoyens libres et d'horizons élargis, où les femmes et les jeunes réalisent tout leur potentiel, libérés de la peur, de la maladie et à l'abri du besoin. Une Afrique sûre d'elle de par son identité, son patrimoine, sa culture et ses valeurs partagées et partenaire solide, uni et influent sur la scène mondiale et qui apporte sa contribution à la paix, au progrès humain et au bien-être. Bref, une Afrique différente et meilleure. » Agenda 2063. L'Afrique que nous voulons, Deuxième Edition, Août 2014 Version populaire Aspirations 6-8, pp 1-2.



# Plateforme de e-learning

*Par Olayinka Yayi avec la contribution de Laurent Kossouho (Stagiaire)*

Le 11 mars 2020, l'Organisation Mondiale de la Santé a déclaré que la Covid-19 est une pandémie et a invité les communautés sur le plan international à trouver des solutions innovantes pour y riposter. Des réflexions ont été très tôt menées dans ce sens par l'administration de l'Ecole du Patrimoine Africain-EPA, institution à vocation panafricaine dont l'ambition renouvelée est d'être présente partout en Afrique. L'une des mesures fortes envisagée et mise en œuvre a été la création d'une plateforme de formation à distance pour assurer la continuité de nos formations au profit des acteurs du patrimoine africain. Depuis 2020, la plateforme de e-learning est fonctionnelle (<https://learn.epa-prema.net>) et renforce la résilience engagée

par l'école face à la pandémie.

Conçue sur Moodle, c'est un espace ergonomique, simple d'utilisation et adaptée à l'environnement numérique africain. Il accorde une entière autonomie à l'apprenant tout en permettant à l'enseignant de faire un suivi quotidien de la progression du cours. Accessible autant sur un smartphone que sur l'ordinateur, il s'est avéré être, pour l'école, le moyen le plus efficace pour assurer une mobilisation continue des professionnels et jeunes en quête de renforcement de capacités de par le continent. La liberté et le choix de connexion aux heures et jours désirés qu'offre cette plateforme, dans la progression du cours, est l'un des plus gros avantages pour les agents culturels déjà en service.

## Récapitulatif 2022-2023

#	Formations	Parti.	PDF	Vidéo	Word	Pptx
1	Renforcement des capacités en matière de gestion des risques et de systèmes de protection en Afrique	62	4	0	3	0
2	Atelier sur la gestion des réserves	81	17	14	0	0
3	Atelier sur les principes et méthodes de conservation préventive dans les musées	106	16	13	0	0
4	Atelier Expositions virtuelles Session Oct. 2022	49	16	13	0	0
5	Atelier bilingue de formation sur les expositions virtuelles	33	14	0	0	10
6	Renforcement des capacités des professionnels africains sur le patrimoine mondial dans le bassin du lac Tchad	59	22	20	0	0
7	Introduction aux enjeux de protection du patrimoine culturel subaquatique en Afrique et lutte contre le trafic illicite des biens culturels immergés	41	8	8	0	0
8	Atelier TIBC 2021 – 2	49	25	20	0	0
9	Atelier TIBC 2021	63	23	18	0	0
10	Consultation régionale en ligne sur les politiques culturelles pour la région Afrique	8	2	1	0	0
11	Formarchives/Immarch	35	1	4	0	0
<b>Total</b>			<b>148</b>	<b>111</b>	<b>3</b>	<b>10</b>
<b>Nbre total d'utilisateurs sur la plateforme</b>			<b>554</b>			

### Pays de provenance des participants

Angola - Belgique - Burkina Faso - Burundi - Bénin - Bermudes - Brésil - Botswana - Canada - République Démocratique du Congo - République Centrafricaine - République du Congo - Côte d'Ivoire - Cameroun - Chine - Cap-Vert - Allemagne - Djibouti - Algérie - Egypte - France - Gabon - Gambie - Guinée - Guinée Bissau - Haïti - Italie - Kenya - Comores - Libéria - Maroc - Madagascar - Mali - Mauritanie - Niger - Nigeria - Russie - Rwanda - Sénégal - Sao Tomé-et-Principe - Tchad - Togo - Tunisie - Etats-Unis - Afrique du Sud.

# Nouvelles de nos Alumni et Mapping



## Mapping de l'EPA,

un répertoire formel d'experts et de professionnels au service de la conservation du patrimoine culturel

*Mathieu Fribault*

Pour mener ses activités, l'EPA s'appuie depuis 25 années sur un réseau de professionnels compétents qui dispensent les formations, à son siège ou dans de nombreux pays, et maintenant à distance via sa plateforme de E-learning. ADN dès les premiers temps du programme PREMA créé en 1990, si l'École existe toujours et a construit sa notoriété, c'est à son réseau, le « Réseau EPA », qu'elle le doit.

En effet, tout a commencé avec le programme PREMA dont l'objectif était double : former les professionnels des musées d'Afrique et créer un réseau de formateurs issus du continent, dans une logique de pérennisation et d'autonomie.

Les premières formations se faisaient à Rome puis se poursuivront quelques

années plus tard et selon les mêmes modalités, sur le continent africain. Les personnes recrutées pour être formées sont des conservateurs de musées.

D'abord très minoritaires, les formateurs du continent deviennent majoritaires parmi les formateurs. Pour construire ce réseau de formateurs compétents, certains étudiants diplômés sont

plongés dans des dispositifs d'apprentissage particulièrement bien pensés, pour devenir formateurs. A titre d'exemple, on a celui des « tuteurs de blocs », un principe de formation en situation où certains alumni apprennent l'enseignement en étant assistants des professeurs confirmés. Ils apprennent à la fois l'organisation administrative et logistique des séjours de formation et élaborent avec les professeurs les contenus et la pédagogie des cours. La logique de transmission du Nord au Sud, puis d'une génération à l'autre des personnes du Sud formées, et ces dispositifs, seront un succès et la clé de la réussite du programme et de l'École.

Les dispositifs seront pluriels durant l'histoire de PREMA-EPA, et l'on pourra par exemple mentionner des programmes financés sur quelques années comme le dispositif de formation de formateurs nommé « Génération » qui consiste en des ateliers de supports pédagogiques. Ainsi a été construit le réseau EPA particulièrement jusqu'en 2015 et dans le cadre de formations longues. L'EPA dispensera uniquement des formations de plus courtes durées sur des thématiques ciblées. Non diplômantes, elles prennent place selon des besoins ponctuels, en partie dans le cadre de nombreux programmes. Après 2015, les formations longues et diplômantes ne seront plus. L'EPA a commencé par proposer des formations et ateliers plus

courts, puis une nouvelle phase avec de nouveaux dispositifs, notamment via les outils numériques, est en train d'advenir.

Un quart de siècle plus tard et dans un contexte renouvelé pour le patrimoine culturel africain, dans un monde où les modes de formations et les enjeux de l'enseignement ont de plus changé, ainsi que les techniques et les outils disponibles pour l'enseignement, l'EPA se transforme. Tout en conservant un mode de relation et de cotravail basé sur l'informel, les contextes nouveaux la poussent à formaliser son réseau, à le solidifier autour d'elle, pour faire du passé une valeur et un atout. Pour cela, l'EPA doit se donner une meilleure visibilité sur son réseau, et créer des liens resserrés avec ses alumni pour le profit de tous. Ainsi, la création d'un répertoire formel d'experts et de professionnels au service de la conservation du patrimoine culturel est en cours depuis quelques mois.

Ce répertoire, ou une partie, devra aussi être accessible en ligne afin que les alumni apparaissent sur le site de l'EPA, pour une valorisation de l'histoire, du réseau, de l'EPA et de chacune des personnes.

A ce stade, sa mise en œuvre consiste à collecter des informations à partir des activités passées et présentes de l'EPA, à réaliser une cartographie (mapping). Le ou les répertoires

existants, limités, non centralisés, sont la base de la création d'un fichier cumulatif qui standardise et recueille des informations disparates, issues de documents divers et des mémoires de chacun. Ici, la sollicitation des alumni est indispensable. Pour cette raison, parmi d'autres méthodes à élaborer (prise de contact, consultation des archives, etc.) la création de la rubrique "Nouvelles de nos Alumni" dans La Lettre de l'EPA, participe à la réalisation de ce mapping.

L'objectif du mapping et de l'outil créé consiste à se doter d'une mémoire formelle et partagée, évitant la déperdition d'informations, et permettant de réaliser un travail sur le réseau EPA, qui commence par l'entretien et le renouvellement du réseau, ainsi que d'enclencher divers usages : solliciter avec réflexivité et collégialité les alumni pour être formateurs et construire des formations de référence ; initier des actions pertinentes sur ce réseau d'alumni, en l'élargissant à de nouveaux membres en fonction de besoins futurs et de stratégies d'offres de formations ; proposer une offre de formation assise sur plusieurs langues ; rapprocher les membres du réseau, entre eux, et avec l'EPA, afin de mettre en place des actions et des travaux divers (rédaction d'ouvrages, création d'évènements, animation de comités, etc.) ; rendre visible le réseau d'alumni autant que leurs institutions ou encore les

programmes auxquels ils participent, notamment aux partenaires et encore plus aux potentiels associés de l'EPA.

Les usages de ce répertoire ne sont pas à sens unique : l'EPA souhaite en faire un outil pour veiller aux besoins des membres, les écouter, participer ou accompagner le développement de chacun, mettre en cohérence les ressources et les actions, dans la même finalité qui a toujours été celle de l'EPA envers le patrimoine africain et que nous avons rappelée plus haut.

La création de ce répertoire est essentielle plus que jamais, car elle accompagne des transformations, que chacun connaît, des enjeux et contextes de la conservation du patrimoine sur le continent. L'EPA a conscience d'être un réseau de professionnels, de chercheurs, ou encore d'entrepreneurs du patrimoine culturel et naturel du continent, avant tout. Elle est héritière de ce principe et s'inspirant de ce passé tout en le renouvelant, elle porte la volonté d'être un pôle d'animation et d'innovation de référence sur le patrimoine culturel en Afrique capable de suivre la marche du développement des institutions muséales sur le continent et la multiplication des acteurs et des spécialisations. Qui sait si dans une dizaine d'années les acteurs du patrimoine culturel en Afrique, du continent ou d'ailleurs, consulteront ce répertoire, qu'ils sauront complet, à jour, pointu.

*Entretien*

**Avec quatre (04)  
anciens diplômés  
de l'EPA**



# Hortense Awalet Zagbayou

Côte d'Ivoire

Est la Directrice du Centre d'Action Culturelle d'Abobo (Côte d'Ivoire). Titulaire d'un diplôme de spécialiste en conservation préventive des biens culturels en Afrique Subsaharienne délivré conjointement par l'ICCROM et l'Université de Paris I, elle a participé au Cours PREMA Abidjan et au Cours national sur la Prévention dans les Musées Africains (PREMA) entre 1990-1991.



### Quelles sont les motivations qui vous ont conduit à l'Ecole du Patrimoine Africain anciennement PREMA ?

J'ai choisi ce programme pour approfondir mes connaissances dans la gestion du patrimoine culturel, mais également en tant que tuteur de bloc et enseignante principale sur les «collections en réserves».

### Quels résultats substantiels avez-vous tirés de votre formation à l'EPA et quel est l'impact sur votre carrière professionnelle?

D'excellents résultats dans la mesure où j'ai eu le privilège de retour de ces différentes formations de diriger le Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire de 2000 à 2006. Nous avons obtenu deux (2) années successives le prix du Fonds des Ambassadeurs du Congrès Américain. Nous avons pu documenter quelques objets avec la contribution d'enseignants (historiens, ethnologue, archéologiques...) et procédé à l'informatisation. Introduit

des programmes d'animation dont ceux des enfants. Un restaurant y avait été construit avec la contribution de ISESCO (Il a été détruit depuis quelques temps).

### Quelles sont vos missions au quotidien?

- Assurer le bon fonctionnement de la structure à travers ses départements et services;
- mettre en œuvre les missions de la structure à travers la réalisation de projets et activités;
- Superviser les travaux de création, de diffusion artistique de promotion du livre et de la lecture;
- rechercher des partenaires institutionnels, techniques et financiers au niveau national et international;
- assister et soutenir les promoteurs et auteurs culturels dans leurs initiatives;
- mettre en place des actions de communication interne et externe pour un meilleur fonctionnement et une meilleure visibilité des actions.

### Quelles sont les perspectives qui s'offrent à vous en termes de parcours professionnel ?

En 2017, à la tête du Centre d'Action Culturelle d'Abobo (CACAB), la structure a été désignée 3<sup>e</sup> Prix national de l'administration publique la plus moderne. Notre vœu est de continuer à travailler dans l'Excellence et créer une activité artistique et culturelle extra professionnelle à fort impact.



# Domingos Ziva

Angola

Est titulaire d'un doctorat en Anthropologie, ethnologie et pré-histoire et Maître de Conférences à l'Ecole du tourisme de l'Université Agostinho Neto d'Angola. Ayant débuté sa carrière au niveau du service de conservation du Musée national d'Anthropologie de Luanda, il fait partie de la première promotion du programme Prévention dans les Musées Africains-PREMA. Dr Ziva Domingos est actuellement Enseignant-chercheur dans le domaine des sciences humaines et sociales, précisément dans le domaine du patrimoine et du développement.

### **Quelles sont les motivations qui vous ont conduit à l'Ecole du Patrimoine Africain anciennement PREMA ?**

J'étais en début de carrière au Musée national d'Anthropologie de Luanda, plus précisément dans le service de conservation. J'avais besoin d'une formation spécialisée sur la conservation des collections muséales ; d'où le plus grand intérêt que j'avais manifesté pour postuler pour la bourse PREMA (Prévention dans les Musées Africains) à l'époque.

### **Quels résultats substantiels avez-vous tirés de votre formation à l'EPA et quel est l'impact sur votre carrière professionnelle ?**

Les notions de base solides acquises sur la gestion muséale, et particulièrement sur la conservation des collections muséales et ma meilleure performance durant ma formation à l'EPA m'ont tout de suite ouvert les portes pour ma carrière professionnelle à la fois au niveau national

(au Musée d'Anthropologie et à l'Institut du patrimoine) et à l'international comme Consultant pour la culture au Bureau de l'UNESCO en Angola à l'époque et comme formateur visiteur à l'EPA.

### **Quelles sont vos missions au quotidien ?**

Je suis Enseignant et chercheur dans le domaine des sciences humaines et sociales au sens large, et plus particulièrement dans le domaine du patrimoine et du développement.

### **Quelles sont les perspectives qui s'offrent à vous en termes de parcours professionnel?**

Les perspectives sont énormes: poursuivre la carrière de recherche en avançant vers les projets au niveau doctoral et post doctoral et aussi poursuivre la carrière professionnelle en consolidant l'expertise dans le domaine du patrimoine en tant qu'expert national et international.



# Fatima Fall

Sénégal

Directrice du Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal (CRDS), Institut de l'Université Gaston Berger (UGB) depuis 2017, Mme Fatima Fall fait partie de la promotion PREMA 1997 du 8<sup>e</sup> Cours Universitaire International. Membre du Comité scientifique de l'Université Amadou Mahtar Mbow (Diamniadio) et Experte référent pour le patrimoine immatériel sur sélection par le Ministère de la Culture et du patrimoine historique et le Bureau Régional de l'UNESCO à Dakar pour l'inventaire du patrimoine culturel immatériel, elle est également membre de la Commission spéciale pour la restitution des collections sénégalaises détenues dans les musées occidentaux. Mme Fall est la Présidente ICOM Sénégal en fin de mandat.



**Quelles sont les motivations qui vous ont conduit à l'Ecole du Patrimoine Africain anciennement PREMA ?**

Etant de la dernière promotion de PREMA (1997) du 8ème Cours Universitaire International, ma motivation était de contribuer à une meilleure gestion du patrimoine du Musée du Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal (CRDS) et particulièrement du fonds de la photothèque du Centre. Il fallait régler un problème pendant dans notre institution et j'avais choisi de travailler sur les documents photographiques. Selon mes encadreurs, j'étais la première professionnelle à m'exercer dans le milieu de la conservation et à exploiter le domaine des documents graphiques.

**Quels résultats substantiels avez-vous tirés de votre formation à l'EPA et quel est l'impact sur votre carrière professionnelle ?**

Mon classement au 8ème Cours Universitaire PREMA, les formations

complémentaires et les différents ateliers auxquels, les meilleurs de notre promotion 97 avaient bénéficié, c'est ce qui m'a valu d'être sollicitée par le Programme des Musées de l'Afrique de l'Ouest/West African Museums programme-WAMP de 2000-2001 de finaliser le Programme archives photographiques, intitulé : «Identification, classification, préservation, interprétation des fonds photographiques dans les musées et archives en Afrique de l'Ouest (ICPIFP)», financé par la Getty Grant Program aux Etats-Unis. Tous ces éléments ont milité en ma faveur, pour ma nomination à la Direction du Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal (CRDS). Le renforcement et le rajeunissement du personnel, la réhabilitation et l'équipement du CRDS entre 2006-2023 ; l'installation de laboratoires de recherche et un American Corner (des cours d'anglais gratuits pour la communauté). Tout cela est doublé de multiples sollicitations parallèlement au niveau local (collectivités locales, société

civile dont je suis membre, les associations de développement, ...); national (conception et coordination de maquettes pour l'Unité de formation et de recherche Civilisations, religions, arts et communication - UFR CRAC, le département des Métiers du patrimoine (MDP) ; celle de 22 filières pour l'UEMOA ; membre du Comité scientifique de l'Université Amadou Mahtar Mbow (Diamniadio) ; Experte référent pour le patrimoine immatériel sur sélection par le Ministère de la Culture et du patrimoine historique et le Bureau Régional de l'UNESCO à Dakar pour l'inventaire du patrimoine culturel immatériel. Ce qui a abouti à la coordination du dossier d'inscription de l'élément Ceebu jën (riz au poisson) sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Auparavant, un ouvrage avait été co-édité sur l'élément et intitulé : «Le CEEBU JËN, un patrimoine bien sénégalais». Ouvrage qui a valu au Sénégal et à l'Afrique les deux premières places au Gourmand Awards 2023, à Umeå, en Suède du 24-28 mai ; Membre de la Commission spéciale pour la restitution des collections sénégalaises détenues dans les musées occidentaux. Au plan international, des articles dans des revues en ligne et ouvrages sur les fonds photographiques en Afrique de l'Ouest; des invitations à des panels, tables rondes pour partager mes expériences dans le domaine de la préservation, conservation, sauvegarde et valorisation du patrimoine africain en général et sénégalais en particulier ; Point focal du Projet «UNESCO Heritage for sustainable City» - USC entre les Communes de Saint-Louis du Sénégal et de Douala 1er au Cameroun depuis 2021 ; Présidente ICOM Sénégal en fin de mandat.



### **Quelles sont vos missions au quotidien ?**

La préservation, conservation, sauvegarde et valorisation du patrimoine sous toutes ses formes, le management du CRDS et le Comité ICOM Sénégal, mes enseignements à l'UGB.

### **Quelles sont les perspectives qui s'offrent à vous en termes de parcours professionnel ?**

Je veux continuer à partager mes compétences au service du patrimoine à travers le continent africain et le monde ; je contribuerai à la transmission pour assurer la relève.



# Dr Ismailou Baldé

Guinée

Docteur en anthropologie culturelle et sociale de l'Université de Milan-Bicocca (Italie), M. Ismailou Baldé est le Directeur général du Centre National de Recherche sur le Patrimoine de Guinée (CENARPA-G), institution relevant du Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de l'innovation. Il a passé plus d'une vingtaine d'années de sa carrière à s'occuper de façon pratique de la conservation et de la valorisation des collections des musées, d'une part et à enseigner et encadrer la formation des jeunes professionnels africains du patrimoine tant à l'EPA que dans d'autres institutions sous régionales, d'autre part. Il fait partie de la première promotion qui a ouvert les formations à la Maison PREMA, actuelle EPA.

### Quelles sont les motivations qui vous ont conduit à l'Ecole du Patrimoine Africain anciennement PREMA ?

Aux mois de septembre, octobre et novembre 1996, une quinzaine de jeunes universitaires (profils divers) nouvellement affectés au Musée National de Guinée, les représentants des musées régionaux et ceux de deux (2) pays voisins (le Togo et le Sénégal) ont suivi le Cours National Guinée. En douze semaines, 12 modules ont été dispensés avec une approche pédagogique beaucoup plus pratique que théorique. Ma motivation était entre autres :

-l'ouverture d'un éventail de connaissances, de pistes nouvelles dans lesquelles je pouvais bâtir ma carrière professionnelle ; la rencontre avec des enseignants professionnels, compétents et humbles qui rompaient avec la pratique universitaire dont je venais de me séparer.

### Quels résultats substantiels avez-vous tirés de votre formation à l'EPA et quel est l'impact sur votre carrière professionnelle ?

Comme la plupart de mes promotionnaires de l'époque, le contact avec les formations liées au patrimoine n'a été rendu possible que grâce au programme PREMA et à l'EPA. Ainsi, les connaissances, les compétences, les aptitudes pratiques, l'andragogie, etc ont été entre autres les acquis que j'ai obtenus. A ceux-là, s'ajoutent l'appartenance à un grand réseau de professionnels, le développement personnel, la visibilité



à travers un carnet d'adresses riche, des opportunités diverses, etc.

### Quelles sont vos missions au quotidien ?

- Activités administratives ;
- Recherches sur le patrimoine et l'anthropologie;
- L'enseignement universitaire ;
- La formation des acteurs locaux, etc.

### Quelles sont les perspectives qui s'offrent à vous en termes de parcours professionnel?

Les perspectives qui s'offrent à moi sont la consultation au niveau national et international, la progression dans le management des structures de recherches et d'enseignement supérieur, la formation et l'enseignement.



# Claude Laroque

France

Maître de Conférences émérite à l'Université Paris I Panthéon – Sorbonne, Mme Claude Laroque est l'un des tout premiers enseignants du programme PREMA (Prévention dans les Musées Africains) qui a donné naissance à l'EPA en 1998. Elle nous entretient ici sur l'un des premiers programmes développés par l'EPA.

### Quels sont les partenaires impliqués dans la mise sur pied du programme d'enseignement pour les bibliothèques et archives ?

L'idée est apparue en 2001 après de nombreuses discussions avec M. Alain Godonou, alors Directeur de l'EPA. Participant à l'enseignement depuis la création du programme PREMA en 1986, j'avais constaté qu'il existait une grosse lacune pour les collections et fonds de documents graphiques. Ces ensembles relevant de la période coloniale étaient très négligés.

J'ai rédigé seule le contenu du premier programme en 2004 qui contenait 12 modules. Mme Fatima Fall a été associée comme enseignante dès le départ, à ce programme. Les Archives Nationales et la Bibliothèque Nationale du Bénin ont été sollicitées pour servir de lieux d'enseignement pratiques.

### Quelle est la particularité de cette formation ? Quels étaient ses objectifs ?

Au départ, l'idée était de créer dans le cadre du Cours Universitaire existant depuis de nombreuses années, un enseignement parallèle entre musées et bibliothèques-archives. Les étudiants venant des deux «mondes» partageaient en un premier temps les mêmes cours généraux sur la conservation puis ensuite ils se séparaient en 2 groupes avec des enseignements spécifiques.

### Sur combien d'années a-t-elle été mise en œuvre ?

Le premier cours spécialisé a débuté en 2005. Il s'agissait d'un «cours test» pour une douzaine de participants spécialisés dans le domaine bibliothèques-archives.

Le premier cours universitaire comprenant les deux orientations a eu lieu en 2005-2006. Il comprenait 12 étudiants. Gérard Tognimassou et Ismailou Baldé étaient les tuteurs.





Un second cours universitaire a eu lieu en 2011. Une réunion d'évaluation s'est tenue à Paris en 2012 qui a entraîné des changements dans le contenu des programmes.

Un autre cours universitaire s'est tenu en 2013-2015, avec 13 étudiants.

En 2015: Le cours destiné a changé de format: il n'était plus rattaché au Cours Universitaire, mais sponsorisé par des partenaires belges et destinés ainsi à des étudiants venant de pays d'Afrique centrale. Le programme était dispensé durant 6 semaines à 14 étudiants

En 2017: même chose avec 10 participants

En 2022 : même chose avec 11 participants

### **Avez-vous une idée du nombre de professionnels africains formés dans le cadre de cette formation ?**

En comptant les participants du Cours Universitaire et ceux du cours «Afrique centrale» : environ 70 personnes.

### **S'il était possible de relancer ce type de formation, quelles orientations conseillerez-vous pour un impact encore plus conséquent auprès des publics, notamment de la jeunesse africaine ?**

Concernant l'impact sur les publics et la jeunesse, je ne suis pas capable de répondre.

Le format du «Cours Universitaire» était beaucoup plus équilibré car les grandes notions de conservation étaient abordées permettant de créer un langage commun entre musées et bibliothèques-archives.

Le format 6 semaines est très condensé pour les étudiants et bien des aspects ne peuvent pas être développés. Si le cours «mixte» (cours universitaire) ne peut pas être renouvelé, il faudrait concevoir un nouveau programme bib-archives, sur un délai plus long que 6 semaines.

Il faudrait également bien cibler les candidats : faut-il seulement former des cadres qui de retour dans leur pays superviseront des opérations qu'ils auront à peine pratiquées ? Faut-il créer des chantiers locaux dans des institutions ?

# JEUNESSE, MUSEES ET PATRIMOINES EN AFRIQUE :

Un nouveau type de partenariat  
exemplaire entre l'EPA et l'ICCROM





# YHA : Pour amener les jeunes à repenser la valorisation des collections muséales

*Par Olayinka Yayi avec la collaboration de Marie-Rosine Boko (stagiaire)*

**D**u 7 au 9 juin 2023 s'est tenue dans les locaux de l'EPA, la 1<sup>ère</sup> édition du Forum des jeunes sur les musées à Porto-Novo (Bénin). Avec pour thème "Le musée de rêve du jeune africain. Jeune, ta voix compte!", il a réuni 55 invités venus du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Burkina-faso, du Botswana, de la Tanzanie, du Zimbabwe, de l'Ouganda, de l'Algérie, du Nigéria, du Niger, de l'Uganda, du Kenya, du Mali, du Tchad, de la Zambie, de la Guinée et du Sénégal. Ce forum à portée continentale et pensé pour être multilingue, fait suite aux discussions

thématiques mensuelles animées avec la contribution d'experts africains et lancées sur la plateforme virtuelle <https://forum.epa-prema.net> depuis octobre 2022. Cet espace dédié à la jeunesse africaine passionnée du patrimoine et curieuse d'en découvrir plus, a regroupé en 8 mois, plus de 250 professionnels et amateurs désireux d'échanger sur les problématiques actuelles et récurrentes des musées en Afrique.

La programmation déclinée sur les 3 jours qu'a duré la rencontre physique, a mis l'accent sur l'éveil des consciences, s'agissant notamment du rôle dévolu à la jeunesse

dans le processus de mise en œuvre de cette nouvelle dynamique initiée par l'EPA. Précisions que l'ambition rêvée est d'induire la décolonisation de nos musées à travers celle des mentalités afin d'avoir des espaces représentatifs vivants et des collections actives, auxquels le public africain s'identifierait de façon aisée et naturelle. Des travaux de groupe, visites de terrain, présentations de projets ont meublé les journées de travail en présence du partenaire officiel, l'ICCROM et de son Directeur général Dr Webber Nodoro.

Les maîtres mots déclinés de cette première édition étaient : Innovation, Créativité et Inclusivité. Des initiatives encourageantes et porteuses d'espoir ont été partagées dans ce sens. Outre les projets d'exposition virtuelle (Splendeurs des parures de la collection MARIDAS, un matrimoine du Niger présenté par Malika ABDOU SALEYE de la Fondation MARIDAS <https://expo-ayaba.org/> et Les rites et cérémonies d'initiation en milieu Bassari présentés par Mor FALL et Aminata GASSAMA, CRDS-Sénégal <https://www.crds-ugb.com/expositions/>) encadrés et subventionnés à hauteur de 5000 euros chacun par l'EPA toujours dans le cadre du programme YHA, deux autres projets ont retenu l'attention lors de ce forum. Jeune malienne, Saniwé Marie-Paule

Dakouo, soucieuse de la problématique des violences basées sur le genre, propose un atelier de slam-poésie, au musée des femmes Muso Kunda. Goabaone Gee Montsho, botswanais de nationalité et professionnel de musée, fort de son expérience en tant que personne aveugle, a quant à lui partagé avec l'assistance son projet de catalogue en braille des vêtements et ornements traditionnels du Botswana. Il souhaite, à travers cette initiative, favoriser l'accessibilité et l'intégration des personnes handicapées au musée national du Botswana et de ce fait, promouvoir les droits culturels de cette catégorie de la population.

## Synthèse des acquis du forum



Le forum physique des jeunes sur les musées a été plus qu'une rencontre de jeunes professionnels des musées. Au-delà de favoriser au travers des échanges interactifs, la dynamisation des fonctions du musée africain et également, initier un réajustement/renouvellement de l'offre muséale, il s'est agi de proposer et de réfléchir aux lignes directrices du forum sur les cinq prochaines années.



### Trois axes majeurs ont été envisagés pour ce faire :

**Axe 1 :** Vision et approches : « Redéfinir le musée africain qui embrasse l'inclusion, l'innovation et la durabilité », dans le but de contribuer à la construction de « l'Afrique que nous voulons » ;

**Axe 2 :** Articulations et contenus : Répertoire les meilleures pratiques suggérées pour la mise en valeur des collections au travers du continent, faire de la sensibilisation au niveau local, mettre les réseaux sociaux à contribution pour la promotion des initiatives en faveur de nos musées.

**Axe 3 :** Partenariat et stratégies d'actions: Interagir avec les acteurs

techniques et financiers des Etats; faire du plaidoyer/lobbying; créer un centre d'incubation de projets pour stimuler l'entrepreneuriat culturel; renforcer le réseau de jeunes créé ; encourager l'inclusivité et le développement de projets solidaires à travers l'implication des personnes en situation de handicap.

L'enrayement des barrières linguistiques est le principal défi du prochain quinquennat. La région hispanophone et lusophone d'Afrique sera mise à contribution pour répondre plus efficacement à la portée continentale des actions/initiatives prises par et pour les jeunes. Le Forum des jeunes pour les musées est lancé et va à la conquête de l'Afrique !



**Alyssa Barry**

*Sénégal*



**Njeri Mbure**

*Kenya*

*Entretien*

## **AVEC LES COORDINATRICES DU YOUTH MUSEUM FORUM**

Le programme Youth.Heritage.Africa-YHA mis en œuvre par l'EPA et l'ICCROM, vise à engager et responsabiliser la jeunesse africaine pour les musées et le patrimoine grâce à l'apport du numérique. L'une de ses composantes est le Forum des Jeunes pour les Musées/Youth Museum Forum dont la phase virtuelle s'est déroulée d'octobre 2022 à mai 2023 sur la plateforme <https://forum.epa-prema.net/>. Elle a été coordonnée par Mmes Alyssa Barry du Sénégal et Njeri Mbure du Kenya qui, dans cette interview, nous parlent du déroulement de cette activité et de ses impacts.

# Entretien 1



**Alyssa Barry**

**ARCHITECTE - URBANISTE, SPÉCIALISTE  
DU PATRIMOINE CULTUREL AFRICAIN  
COORDINATRICE FRANCOPHONE DU  
YOUTH MUSEUM FORUM**

**Quelles sont les implications du rôle dévolu à la jeunesse au cœur de l'action du Nouveau musée africain ?**

Le programme Jeunesse.Patrimoine. Afrique est une initiative novatrice qui, de par son existence même, reconnaît l'importance de l'implication active de la jeunesse pour la préservation du patrimoine africain.

Aujourd'hui, les musées sont soumis à de multiples enjeux aussi bien à l'échelle mondiale qu'au niveau du continent africain, dont notamment la question de leur redéfinition et de leur réinterprétation. L'Afrique étant majoritairement peuplée de jeunes, il est donc primordial d'associer la jeunesse à cette question, et de faire d'elle la principale actrice du musée africain de demain.

**D'octobre 2022 à mai 2023, vous avez coordonné le Youth Museum Forum. Vous avez pu mobiliser avec l'équipe de l'EPA, plus de 200 jeunes originaires des 5 régions d'Afrique. Quelle méthodologie avez-vous adoptée pour créer un tel réseau autour de cette plateforme ?**

J'ai pris très à cœur mon rôle de coordinatrice francophone de ce projet. Les réseaux sociaux constituant un moyen utilisé par la jeunesse, je m'en suis servi pour attirer d'autres jeunes (et moins jeunes) et les inciter à faire partie de l'aventure, notamment à travers ma page LinkedIn sur laquelle je publiais régulièrement des posts en rapport avec le projet. Nous avons également fait la promotion du forum à travers la newsletter mensuelle du Groupe de travail des professionnels émergents d'ICOMOS pour la région Afrique (ICOMOS EPWG Africa) dont je suis la coordinatrice, dans laquelle notre équipe a publié chaque mois un compte rendu des discussions qui se faisaient sur la plateforme virtuelle.

**Chaque mois, une thématique était développée et un webinaire clôturait les discussions. Une trentaine de jeunes et professionnels se connectaient à chaque rendez-vous et 3 experts en moyenne étaient conviés pour partager leurs expériences. Quelle analyse faites-vous de l'utilité de cette activité ? Pensez-vous que le numérique soit une solution pour développer l'inclusion au sein des musées africains ?**

Je pense qu'un des éléments qui a fait de ce projet un succès est le fait qu'il ne s'agissait pas d'une rencontre ponctuelle comme c'est souvent le cas pour les forums, mais d'un événement établi sur une certaine durée (8 mois) et marqué par des actions ponctuelles et régulières sous forme de webinaires. Ces webinaires ont permis de matérialiser les discussions qui se tenaient sur la plateforme virtuelle par des échanges plus concrets avec des experts invités. Le forum physique a ensuite constitué une étape de plus pour passer du virtuel au réel. En ce sens, je dirais que la technologie digitale constitue



réellement une solution pour développer l'inclusion dans les musées africains, mais qu'elle ne peut se substituer totalement à l'expérience réelle.

**Diriez-vous que le forum physique à l'EPA a apporté un plus à celui virtuel ? Quels impacts pouvons-nous noter à travers cette initiative qui a pris corps au sein de la jeunesse africaine?**

Comme mentionné précédemment, la rencontre physique du forum a permis de passer du virtuel au réel. Elle a aussi surtout donné l'occasion aux participants les plus actifs de la phase virtuelle de se rencontrer et d'échanger, et de confronter leurs idées avec d'autres jeunes porteurs de projets muséaux ainsi qu'avec les étudiants de l'EPA. C'était une très belle façon de clôturer ces 8 mois d'échanges virtuels.

**Gérer des jeunes de niveaux différents et de cultures différentes semble être un travail laborieux. Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées et comment les avez-vous surmontées?**

La plus grande difficulté à laquelle nous avons été confronté a été de réunir les participants anglophones et francophones ensemble. Cela s'est manifesté dès la création du groupe WhatsApp dédié, pendant laquelle les participants anglophones se sont plaints de l'utilisation du français. Sur la plateforme du forum, nous avons également constaté qu'il était compliqué pour tous les participants de suivre les discussions lorsqu'elles regroupaient à la fois l'anglais et le français. Il était également compliqué pour nous de



conduire les premiers webinaires car nous devons faire l'effort de tout traduire dans les deux langues... Dès lors, nous avons veillé à ce que toutes nos actions soient inclusives aussi bien pour les anglophones que les francophones :

- Chaque communication sur WhatsApp était alors traduite en anglais et en français ;
- Un post destiné à chacune des langues était publié sur la plateforme pour chaque thème ;

- Une interprétation anglais/français était disponible pour chaque webinaire, ainsi que pendant la rencontre physique.

Cependant, force est de constater que malgré nos efforts il y a eu beaucoup moins de participation des anglophones que des francophones au cours de la phase virtuelle.

### **En tant que professionnel du patrimoine, quel regard portez-vous sur le nouveau musée africain depuis votre pays?**

Le Nouveau musée africain du point de vue du Sénégal est un mélange entre le musée des civilisations, pour ce qu'il représente aussi bien à l'échelle du pays, du continent et du monde; et le Musée Théodore Monod d'art africain, pour sa capacité à se réinventer et à innover dans ses stratégies de développement, de communication et de partenariats.

### **Quelles sont les nouvelles thématiques d'intérêt patrimonial sur lesquelles vous souhaitez attirer l'attention pour la prochaine édition du forum ?**

Je pense que l'ensemble des sujets actuels touchant aux musées ont déjà été évoqués au cours de cette

première édition. Une nouveauté pour la prochaine édition du forum pourrait être de considérer l'implication d'un public encore plus jeune (enfants), notamment à travers des partenariats avec les institutions scolaires.

### **Deux femmes de profils différents et de cultures différentes ont coordonné un forum qui se veut panafricain. Comment la collaboration avec votre collègue s'est construite au fil du temps ?**

Travailler avec Njeri Mbure a été une expérience challengeante dans la mesure où nous venions toutes les deux de contextes culturels et professionnels différents. Cependant, j'ai beaucoup appris de cette expérience qui a renforcé ma capacité d'adaptation au travail d'équipe.

### **Votre mot de fin**

Pour conclure, j'aimerais encore une fois remercier l'EPA pour l'opportunité qui m'a été offerte de coordonner cette première édition du forum, et la féliciter, ainsi que l'ICCROM, pour cette belle initiative à l'endroit de la jeunesse africaine.

**Je souhaite une longue vie au forum.**

# Entretien 2



**Njeri Mbure**

## **COMMUNICATION SPECIALIST - CULTURAL HERITAGE MANAGER - ENGLISH-SPEAKING COORDINATOR OF THE YOUTH MUSEUM FORUM**

**The YHA program aims at engaging and empowering African youth in museums and cultural heritage. So what are the implications of the role given to young people at the heart of the new African museum ?**

Giving the youth an opportunity to sit at the table and contribute to the New African Museum's vision and what they want to see is a step in the right direction. The African Union's Agenda 2063 envisions 'An Africa with a strong cultural identity, common heritage, shared values

and ethics'. Therefore, aspiring that by 2063, our diversity in culture, heritage, languages and religion shall be a cause of strength, including the tangible and intangible heritage of Africa's island states. The Youth Heritage Africa program through their engagement and empowerment of African youth have contributed in ensuring that Africa's youth are playing an important role as drivers of change. The Youth Museum Forum provided a platform for inter-generational dialogue ensuring that Africa is a continent that adapts to social and cultural change.



**From October 2022 to May 2023, you coordinated the Youth Museum Forum. Together with EPA's team, you were able to gather over 200 young people from the 5 regions of Africa. What methodology did you adopt to establish such a network around this platform ?**

NM : We reached out to various stakeholders who through our networks were able to spread the news of the upcoming online discussions that preceded a physical workshop at EPA in June 2023. The interest of the youth was very evident but not without challenges. We are proud that conversations around African Museums was at the core of this discussions and we hope that the networks that the youth created continue beyond the forum.

**Every month, a topic was discussed and a webinar used to bring the discussions to a close.**

**Around thirty young people and professionals attended each online meeting and an average of 3 experts were invited to share their experiences. How would you assess the usefulness of this activity? Do you think that digital technology is a solution for developing inclusion within African museums ?**

The topics discussed were relevant to conversations surrounding the envisioning of the New African Museum, without expert knowledge the puzzle would have been incomplete. The webinars provided the experts an opportunity to share their knowledge, experience and the diverse work they are involved in at their work places or individual projects that they are executing. Based on the questions that the participants were asking we were able to gauge the webinars as useful and agree on the intergenerational gaps of knowledge that were addressed.



**Would you say that the physical forum at EPA added value to the virtual one ? What impact has this initiative had on young Africans ?**

It was great that the most active participants met personally and proposed the desired projects that aim to solve the museum problem(s) in their home country. Their interactions and meeting previously unknown friends online was an experience we could never have imagined. They had a chance to also receive input from colleagues and experts on the proposed projects. The visits to the different sites was also mind blowing, the visit to Ouidah made me resonate with stories I had read. The young people were grateful to have

had the opportunity to meet physically with their colleagues.

**Managing young people of different levels and from different cultures seems to be a laborious job. What difficulties have you encountered and how did you overcome them ?**

Language barrier was one of the challenges. I can count the number of times I wished I knew French. Managing different expectations was also another challenge. There was low interest among English speakers as compared to our Francophones colleagues and this was a bit demoralizing. We kept going and "Never Give up" became our motto.

### **As a heritage professional, how do you see the new African museum from your home country ?**

The new African Museum will be a space that's inclusive putting into consideration the many diverse aspects that make us one. Circling back to Agenda 2063, "All the citizens of Africa will be actively involved in decision making in all aspects. Africa shall be an inclusive continent where no child, woman or man will be left behind or excluded, on the basis of gender, political affiliation, religion, ethnic affiliation, locality, age or other factors." It will be a beautiful process having contributions of the youth considered in the New African Museum.

### **Which heritage-related new topics would you like to highlight for the next edition of the forum ?**

Restitution and Repatriation is still an issue that need more attention; we can look into how to prepare for repatriated artifacts further. Further conversations on how museums may harness new technology will be a stimulating project. Private Museum collections and «matrimone» will be another appealing topic to investigate. Museums in the West have embraced various aspects of their culture and created Museums to tell these stories; this is something that can be adapted to the New African

Museums, where we take topics such as Music and create a Museum dedicated to exploring the history and current trends of African Music.

### **Two women from different professional and cultural backgrounds coordinated a forum that is meant to be pan-African. How did the collaboration with your colleague develop over time?**

We had a great working relationship with my Francophone colleague, Alyssa Barry. We collaborated and learnt a lot along the way. We had the same goals, and this helped us overlook the hurdles that we meet along the way that are brought about by coordinating, we exchanged knowledge and worked towards accomplishing our objectives to the best we could.

### **What would do like by way of conclusion ?**

The Youth Museum was a great initiative and for a pilot project. I thought it went well. It was a learning opportunity for future forums, and I am humbled to have been the 1st Anglophone Coordinator. As EPA celebrates it's 25th anniversary, I would like to say " Happy Anniversary", and "Thank you!" for being a leader in the study of African Heritage in Africa.

**Thank you !**

# CELEBRATION DU 25<sup>È</sup> ANNIVERSAIRE

L'ÉPA a célébré du 08 au 11 novembre 2023 à Porto-Novo, son jubilé d'argent. Cette célébration était riche en activités solennelles, en animation et divertissement.





## JOURNÉE DE L'ÉTUDIANT

Cette journée a été marquée par diverses manifestations artistiques, culturelles et ludiques animées par les étudiants ainsi que des matchs inter-promotions. Elle s'est achevée par « la nuit des étoiles », une soirée riche en sons et en couleurs au cours de laquelle Chéridane Malènou, étudiante en Licence 2, Option Musée a été élue Miss EPA 2023, et Annick Hermionne Codjo et Richnelle Gnanvi élues respectivement première et deuxième dauphines. Les critères de sélection sont entre autres la connaissance des candidates sur l'EPA et leurs visions pour le patrimoine africain.



## EXPOSITION PHOTOS

L'exposition « EPA, 25 ans d'activités » a permis de retracer l'histoire de l'institution et ses réalisations depuis 1998.

## SYMPOSIUM DES 25 ANS

Cette activité d'envergure s'est déroulée durant toute la journée du vendredi 10 novembre. Elle a d'abord débuté par une conférence inaugurale animée par les pionniers de l'EPA présents : Catherine Antomarchi, Terry Little, le Directeur honoraire de l'EPA, Baba Kéita et l'ancien Vice-Recteur de l'UAC, le Prof Taofic Aminou. Les échanges des différents panels ont porté entre autres sur le renforcement des partenariats existants, la recherche de nouveaux partenaires et leur fidélisation, la diversification des activités et le renforcement de l'ancrage institutionnel. Par ailleurs, le plan stratégique de développement de l'EPA à l'horizon 2030, a été présenté aux participants.

## INAUGURATION DE SALLES

La célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire est le moment choisi par l'EPA pour baptiser sa première salle de cours au nom de Gaël de Guichen et sa salle de conférence au nom de Alain Godonou. A travers cette distinction, l'EPA entend immortaliser ces deux pionniers et inviter la jeune génération à les prendre pour modèles.





## CONSEIL D'ADMINISTRATION

La 14<sup>e</sup> session du Conseil d'Administration s'est tenue au siège de l'EPA sous la présidence du Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi, le Prof Félicien Avlessi. À l'ordre du jour : le point de l'avancement du dossier de création des antennes régionales de l'EPA sur tout le continent et l'étude du plan stratégique de développement de l'EPA à l'horizon 2023.

## SOIRÉE DE GALA

Cette soirée festive animée par l'orchestre de la Police républicaine du Bénin a réuni plusieurs responsables d'institutions partenaires de l'EPA venus de l'Afrique et de l'Europe et des membres du Réseau EPA autour de son personnel basé à Porto-Novo.





[www.epa-prema.net](http://www.epa-prema.net)

Suivez au quotidien les activités de  
l'EPA sur les réseaux sociaux

